

## **Quand « Le Huit » toulousain se passionne pour le Quinze Toulouse, correspondant régional.**

Pourquoi se nomme-t-il « le Huit », alors que le soutien du public à l'équipe de rugby à XV qui s'accroche solidement dans le premier quart du Top 16 ne se limite pas aux huit du pack d'avant ? Tout simplement parce que le club des supporters du Stade Toulousain, le plus important des quatre associations existantes (1), a choisi d'installer son siège au club de billard baptisé « Le Huit » (2), situé route de Blagnac, « à une minute du stade » des Sept-Deniers. Au-delà du nom, c'est tout un état d'esprit que visent à perpétuer les animateurs de ce club à l'identité la plus marquée, à l'image la plus colorée, et toujours repérable dans un des virages du stade. Les missions : soutenir comme il se doit l'équipe première à domicile et dans tous ses déplacements à l'extérieur ; animer les matchs avec banderoles, maillots aux couleurs rouge et noir, grosses caisses et chants à l'appui ; concourir à l'expression d'une image positive et conviviale du Stade Toulousain. Enfin, « contribuer à ce que le rugby reste un sport que l'on vient voir en famille, où chacun puisse entrer dans le stade avec l'épouse et les gosses sans avoir peur », lance Jean-Marc Arnaud, le dynamique président du Huit. Avant chaque match, ici ce sont des pratiques courantes, les adhérents du Huit accueillent au cours d'un repas le club des supporters de l'équipe concurrente, distribuent ensuite à l'entrée du stade la charte du supporter et ses dix recommandations demandant de respecter les joueurs, l'arbitre et les fans de l'autre équipe. Et d'assurer, si nécessaire, le coup de main aux animateurs des « Cop Petits Toulousains ». Cette initiative originale du Stade Toulousain permet aux jeunes âgés de 6 à 12 ans de se retrouver ensemble au stade, d'assister gratuitement à des matchs pour découvrir la passion du rugby.

### **passion du jeu et du spectacle**

Particularité du Huit : on y vient et on s'y inscrit en famille. Ainsi pour Patrick, employé à la mairie de Toulouse, son épouse et ses deux enfants, dix ans et cinq ans. « Nous répondons présent chaque week-end, nous sommes même allés à Londres et à Dublin, avec le Stade nous sommes toujours de sortie et de fête, que l'on gagne ou que l'on perde. » De même pour la famille Barrios-Bouquet : les parents - Paul et Jo, lui chauffeur livreur, elle lingère - et les deux filles Cynthia et Barbara, quinze et vingt ans, tous les quatre adhérents au Huit et accros de la balle ovale. « Toute notre activité de loisir est là. » Il y a la passion du jeu et du spectacle, mais aussi un besoin ressenti de collectif et de communauté, dans un monde rude et égoïste. Danièle Rey et sa fille Géraldine, qui ne loupent aucun match, sont attachées à cette dimension solidaire. « Adhérer à un club de supporters, c'est aussi une façon de lutter contre l'individualisme, de faire ensemble... Pour beaucoup de personnes, c'est le seul moment collectif », analyse la mère. Géraldine consacre une heure quotidienne à se connecter sur le Net et les forums de discussion consacrés au quinze. « Il est particulièrement sympathique de poursuivre les discussions bien après le match, je ne conçois pas d'aller au stade pour simplement se séparer ensuite. »

Si le rugby et la société changent, le public aussi. On peut ainsi noter, par exemple, le nombre accru de femmes dans les tribunes, seules ou en famille. « C'est toujours un sport de mecs, mais les femmes l'apprécient de plus en plus », commente Géraldine. Les raisons ? « Je les attribue au jeu lui-même et aux valeurs de sacrifice, de solidarité, de cohésion du groupe qu'il véhicule, à la différence du foot plus individualiste. » « Le rugby moderne inclut beaucoup plus les femmes, cela correspond aussi à l'évolution de la vie », explique Jean-Marc Arnaud. Le président du Huit constate aussi des changements dans le public, dans ses attentes. « À Toulouse, le grand public se déplace pour le spectacle et le résultat, beaucoup plus que pour exprimer, comme avant, sa passion et sa ferveur pour ce sport et son équipe. » Le rugby s'est urbanisé autour de grands clubs, il a pris le pas sur celui des villages et de l'attachement au maillot. « Les joueurs sont plus disponibles pour les partenaires que pour les supporters », reproche un fan du Stade, même si les

dirigeants du Huit ne s'en plaignent pas trop car les joueurs de l'équipe première leur rendent visite deux ou trois fois par saison.

### **L'argent a apporté de nouveaux enjeux**

Les uns comme les autres vivent à des degrés divers les changements profonds qui traversent le monde de l'ovalie : le professionnalisme, le resserrement de l'élite et la concentration des moyens dans quelques grands clubs, l'évolution du jeu et des enjeux. Chacun y va de son commentaire. Cynthia, la plus jeune, est aussi la plus emballée par le rugby moderne : « Le professionnalisme, c'est positif : le jeu et tout le monde ont progressé avec... » Son père Paul est plus prudent, même si le professionnalisme et l'évolution des règles n'ont entaché en rien sa passion pour le quinze : « Attention aux dérives, les clubs sportifs sont devenus de véritables entreprises, et quand les résultats ne sont pas immédiatement là, les partenaires s'en vont », s'inquiète-t-il, en se référant aux graves déconvenues du club voisin de Colomiers. « Avec la pénétration en masse de l'argent, et la concentration sur l'élite, de nouveaux enjeux sont imposés au rugby et aux joueurs », juge Patrick. Des enjeux plus lourds qui ne sont pas sans incidences sur certains comportements du public.

« Des supporters peuvent être verbalement plus agressifs, ils en demandent toujours plus au joueur, qui doit être en permanence au top-niveau et à 100 % de réussite », fait remarquer quelqu'un. Danièle acquiesce : « Pour certains, il faut gagner à tout prix, et l'arbitre se trouve souvent en première ligne des dérapages verbaux. Pour le moment, c'est encore la fraternité et la cordialité qui l'emportent, mais si un jour ce climat devait se dégrader, on ne me verrait plus au stade. » Une brève récemment publiée dans un mensuel du rugby évoquait un prétendu regain d'agressivité du public toulousain. Il n'en fallait pas plus pour provoquer une levée de boucliers chez les dirigeants du Stade comme du côté du club des supporters. « Notre public est un des meilleurs de France, tous les autres clubs du Top 16 peuvent en attester », insiste René Bouscatel, le président du Stade Toulousain, qui en appelle toutefois à la vigilance et à l'éducation. Une fonction que revendique le Huit et ses responsables : « Depuis deux saisons, nous sommes plus fortement sensibilisés et mobilisés sur ces enjeux, nous veillons à éviter les dérives », souligne Jean-Marc Arnaud. C'est pourquoi ses amis continuent à distribuer la charte du supporter en dix règles, qu'ils ont élaborée. « Lors des tentatives de pénalité ou autre, le silence il y aura. Les chants insultant l'équipe adverse ou l'arbitre tu ne chanteras pas. Entre supporters des deux équipes, le respect sera. » Et le rugby vaincra.

Alain Raynal

On peut visiter le site [www.lehuit.fr.st](http://www.lehuit.fr.st). Parmi les autres clubs de supporters du Stade Toulousain : le Rouge et Noir, le Seizième Homme, l'Amicale des supporters.